

BRICS, puissant contrepoids à l'hégémonie de Washington (La Jornada)

21 juillet 2014



Angel GUERRA CABRERA

Les divers événements qui ont eu lieu ces jours derniers dans notre région ont donné un élan important à la nouvelle configuration multipolaire conçue en Amérique Latine et dans les Caraïbes depuis l'arrivée d'Hugo Chavez à la présidence du Venezuela (1999).

Cette nouvelle configuration est favorisée à l'échelle internationale par l'irruption du moteur économique chinois et par la récupération par la Russie (puissance nucléaire de premier ordre) de son indépendance, jointe à une brillante projection géoéconomique de sa richesse en hydrocarbures et à ses efficaces contrecoups aux Etats-Unis à partir de 2008 (échec de la Géorgie pourtant appuyée par Washington et Tel-Aviv, lors de la guerre avec la Russie). Cela est dû aussi à la croissante coordination de ces puissances entre elles et avec les autres membres de l'Organisation de la Coopération de Shanghai de l'Union Economique Euro-Asiatique et du BRICS.

Le sixième Sommet du BRICS à Fortaleza au Brésil fut remarquable par l'assistance des Chefs d'Etats : Dilma Roussef, Présidente du pays hôte, le Brésil ; Vladimir Poutine, de Russie ; Narendra modi, Premier Ministre de l'Inde ; et les Présidents de Chine et d'Afrique du Sud, Xi Jinping et Jacob Zuma. Il faut souligner que ces pays ont maintenu à flots l'économie mondiale après la crise de 2008 et que la Chine a été le levier de la croissance économique Sud-Américaine.

Avec comme thème « Croissance inclusive : solutions durables », le Sommet a fait trembler les finances internationales avec la création de la Nouvelle Banque de Développement (NBD) du BRICS, avec un capital autorisé de 100 milliards de dollars. L'institution canaliser ses fonds principalement pour l'infrastructure de ses membres sans les exigences de la Banque Mondiale (BM) et du Fond Monétaire International (FMI) contre le bien-être et la souveraineté des peuples.

A cela s'ajoute l'Accord Contingent de Réserve (ACR) au même capital que la NBD, pour protéger les systèmes financiers de ses membres de la volatilité spéculative. Dilma n'a pas écarté la possibilité que des pays en dehors du groupe puissent profiter de l'appui économique des la MBD et du ACR.

Le Sommet a adopté la « Déclaration de Fortaleza » qui censure la Banque Mondiale et le FMI, et met en question, explicitement ou implicitement les schémas idéologiques, économiques et politiques instaurés dans le monde par le Consensus de Washington et le cycle de guerres initié avec les occupations étasuniennes d'Afghanistan et d'Irak. La déclaration de Fortaleza plaide pour un monde d'inclusion et de paix, où règne le dialogue, la solution politique des conflits et le respect des souverainetés nationales sur la base du droit international et – dans une évidente allusion aux Etats-Unis – condamne les actions unilatérales qui « peuvent bénéficier à ceux qui les réalisent mais portent préjudice à la grande majorité ».

Bien qu'elle ne fasse pas directement référence à l'actuelle agression israélienne contre Gaza, elle adopte une

posture opposée à celle de Tel-Aviv, Washington et sa comparse Europe dans le conflit Palestino-israélien en exprimant que ce conflit doit se solutionner sur la base des résolutions de l'ONU, dans le respect des frontières de 1967 et considère que la construction de nouvelles colonies juives dans les territoires occupés par Israël constitue un empêchement à toute solution.

Un autre fait remarquable de ce Sommet est la participation, au troisième jour des sessions, cette fois à Brasilia, des pays membres de UNASUR, d'autant plus que Poutine s'était prononcé la veille de son voyage dans la région « pour une Amérique Latine unie, durable et indépendante », ajoutant que le BRICS cherchera à « éviter une partie de chasse des Etats-Unis contre les pays qui sont en désaccord avec eux ».

La tournée latino-américaine de Poutine mérite un chapitre à part pour son énergie amicale et ses résultats indiscutables : annulation de la volumineuse dette que Cuba avait contractée avec l'ex URSS et la concrétisation de dix accords de coopération ainsi que de forts investissements dans le pétrole en eaux profondes et en divers secteurs stratégiques de l'économie cubaine ; de très importants accords avec le Brésil et l'Argentine, tous également dans des secteurs stratégiques comme l'énergie nucléaire, qui donneront un élan au développement économique de chacun de ces pays. Il y a une attente justifiée liée aux imminentes visites officielles du Président chinois Xi Jinping au Brésil, en Argentine, au Venezuela et à Cuba ainsi qu'à sa réunion avec le quatuor de CELAC.

J'inclus dans ce bilan l'organisation très réussie par le Brésil de la Coupe du Monde de football, qui en plus d'avoir dépassé les revenus prévus par le tourisme, ne produisit aucun des scénarios dramatiques pronostiqués par la campagne médiatique impérialiste de mèche avec la droite brésilienne.

Angel Guerra Cabrera
La Jornada

Traduit de l'espagnol par irisinda

»» <http://www.jornada.unam.mx/2014/07/17/mundo/030a1mun>